

Touch touch... ou pas touch ?

« Ne vous serrez pas la main, ne vous embrassez pas, tenez-vous distances, n'oubliez pas le masque, lavez-vous les mains, ne sortez pas, ne vous rassemblez pas ... »

Que de fois n'avons nous pas entendu ces consignes ces derniers mois... tellement même qu'il nous tardait d'en être libérés.

Heureusement, peu à peu le déconfinement est venu récompenser les efforts auxquels nous avons consenti de gré ou de force. Depuis quelques semaines la plupart ont compris que les restrictions corporelles et sociales avaient suffisamment duré pour les appliquer avec une plus grande souplesse.

Le plus inquiétant tout de même, c'est de constater que beaucoup les ont délibérément oubliées, comme si le virus lui-même nous avait oublié ! Les masques ont rejoint les cartons, la distanciation ne semble plus de mise, les mains se resserrent par poignées, les groupes se reforment comme si rien n'était. On nous annonçait un monde autre, un Homme nouveau, et celui que nous avons quitté en mars, revient en force en juin. Que sera l'homme de juillet et le monde de l'été ?

Souhaitons que maître Corona, sur son arbre caché, ne joue pas avec les distraits et les oublieux !

J'ai peur que nous allions trop vite en désir de libération. Et l'arrivée prochaine des vacanciers de tous les horizons de France et d'ailleurs ne fait que multiplier mes craintes. La vigilance à laquelle nous devrions souscrire encore s'est endormie avec l'arrivée des beaux jours et cela pourrait être regrettable pour tous.

Alors, sans jouer au prophète de malheur, je souhaite que nous restions tous en éveil en continuant de nous protéger les uns les autres et de prendre au sérieux le danger réel du virus qui court toujours. Cela me paraît être un devoir citoyen tout autant qu'un devoir de charité envers tous et de respect de chacun.

Ne vaut-il pas mieux patienter encore plutôt que gémir et regretter lorsqu'il sera trop tard.

« Que faisiez-vous au temps chaud ? » demandait la fourmi à la cigale insouciante. « Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaît. Vous chantiez ? J'en suis fort aise. Eh bien ! Dansez maintenant. »

Cela ne vous rappelle rien ?

Dominique Errecart, curé